

Le mal et le péché

Nous allons voir que le mal est la privation d'un bien du. Le mal moral s'appelle le péché. Que je croie moi ; mais le péché a été vaincu !

1) Nature du péché :

Saint Augustin a résolu la question de la nature du mal : au début il pensait que le monde était en proie à la lutte entre deux entités contraires et égales, le bien et le mal ; le bien correspond aux choses de l'esprit, et le mal à celles de la chair. Puis, il se convertit, et comprend qu'il n'y a qu'un seul acteur dans le monde : Dieu ; et que le reste n'est qu'opposition à son action. Dans la Bible, on voit bien que le diable ne propose rien déforme les paroles de Dieu mais « il n'a rien à vendre »...

Saint Augustin comprendra que le mal n'est pas 'quelque chose' mais 'l'absence de quelque chose' : le mal est une privation. Ainsi, on peut dire qu'un oiseau qui ne peut pas voler subit un mal, tandis que l'homme qui ne le peut pas n'en subit pas un. Dans un cas, le sujet subit un manque du à sa nature, pas dans l'autre cas.

Le mal existe dans le monde : dans le monde matériel, dans le monde psychique, dans le monde spirituel. La Bible nous dit que le mal est entré dans le monde par le péché originel, mais qu'à l'origine tout était bon. Le mal physique est une privation, une disharmonie ; ses causes nous échappent parfois et nous donnent le sentiment d'incapacité. Mais nous pouvons parfois y remédier en remettant de l'ordre. Dans le monde psychique, c'est semblable. Et dans le monde spirituel aussi !

Le mal moral s'appelle le péché. Tout le monde n'a pas la conscience claire que son comportement mauvais est en rapport avec Dieu ; mais c'est pourtant le cas, car Dieu veille sur chacun et veut le bonheur de tous. Que je croie ou non en Dieu, cela n'empêche pas Dieu d'exister pour autant ! Et Dieu parle en moi (entre autre) par le moyen de ma conscience morale : ne pas la suivre, c'est agir contre Dieu.

Le péché est un acte humain (moral, responsable) qui s'oppose à la volonté de Dieu. Saint Augustin dira que le péché, c'est de préférer une créature au Créateur ; on sent bien que ça a le goût de désordre... « je suis en train de mentir / j'ai menti » est un péché ; « je suis menteur » n'est pas un péché (c'est une tendance). C'est à chacun de se scruter pour connaître son péché ; pour cela, on demande la lumière du Saint-Esprit pour faire la différence entre notre comportement passé et la volonté de Dieu, manifestée dans les Dix Commandements et dans les paroles et les gestes de Jésus-Christ, ou ressentie par notre conscience morale.

2) Portée du péché :

En catéchisme, on a tenté de donner des repères de discernement aux fidèles en établissant la distinction entre « péché véniel » et « péché mortel », selon qu'ils affaiblissent l'amour de Dieu en nous (= l'amour que j'ai pour Dieu), ou tuent l'amour ! Bien entendu, les règles de jugement moral que nous avons apprises sont à appliquer. Le péché va me gagner et se répandre en moi comme une lèpre, si je le laisse prendre racine et évoluer : je vais avoir une notion de plus en plus vague du bien à réaliser, et une volonté de plus en plus faible à le désirer ; je vais prendre le mauvais pli d'un vice.

Le diable aimant beaucoup semer le trouble, il s'amuse à nous inquiéter d'une broutille et à nous rassurer d'une énormité. Souvent, nous devons juger l'arbre à ses fruits : ce qui me met dans la paix profonde vient de Dieu ; la paix est en effet le fruit de l'ordre (je suis en paix quand je suis à ma place, quand je fais ce qui est conforme à ma nature, c'est-à-dire le bien).

Si l'on devait hiérarchiser les péchés, pour avoir des repères de discernement, on pourrait dire que le péché qui s'oppose directement à Dieu est pire que ce qui s'oppose à un homme, qui est pire

que ce qui affecte un bien extérieur (matériel) ; et que l'intention mauvaise (malice) est pire que la faiblesse, qui est pire que l'ignorance.

Au final, le seul responsable du péché, c'est moi ! Car je demeure toujours au moins un peu libre d'agir (ou je ne suis pas libre et pas coupable ; il n'y a pas de péché). Certes, Dieu permet le mal sans en être la cause ; certes, le diable nous monte la tête ; certes, les autres hommes nous influencent. Mais, au final, c'est moi qui agis, avec plus ou moins d'investissement dans mon acte, avec plus ou moins de responsabilité. C'est pourquoi, je suis le seul à pouvoir faire mon examen de conscience. C'est pourquoi le prêtre auquel je me confesse « accueille ma confession ».

3) Moyens de lutte et armes de la victoire ! :

Il y a des moyens de lutte contre le péché.

Cela commence par ne pas mettre le doigt dans l'engrenage. Garder en vue le bien et prier rend le mal sans réelle saveur. Quand on est au bord d'un précipice, regarder le gouffre donne envie de sauter ; tandis que regarder loin devant permet de rester en vie... On peut aussi produire les actes inverses à la tentation qui nous taraude

Ensuite, je ne dois pas m'exposer au risque de pécher sans motif suffisant ; ne pas m'approcher du précipice. Mais c'est très personnel, il n'y a pas de règle absolue : un bistro peut être pour moi un danger absolu ou totalement insignifiant ; je peux donc (ou pas) y accompagner des amis...

Cela se poursuit par ne pas rester baigner dans le jus après la faute commise : je dois revenir à Dieu par le regret de mes fautes sans tarder. Un acte de contrition est toujours à ma portée. Rappelons-nous que c'est ce qui a sauvé le Bon Larron... C'est le degré de ma contrition, mon degré de détestation réelle du péché commis qui est le moyen le plus efficace de le stériliser (empêcher la récurrence, en supprimant la tendance produite en nous).

On peut aussi commencer à remettre notre personne en ordre, dans le bon sens, à « débarrasser » notre cœur, en produisant des actes bons qui sont à l'opposé du mal commis. Cela permet de déraciner le péché.

Enfin, il y a bien entendu la confession, qui va pardonner le péché ! Le pardon des péchés est obtenu par l'acte d'amour infini posé par Jésus sur la Croix ; et il est mis à notre disposition, notamment dans le sacrement de la réconciliation, qui nous 'applique' le pardon. C'est un peu comme la différence entre avoir un trésor dans un coffre et utiliser ce trésor concrètement...

4) Applications pratiques :

Questionnaire de fin de cours :

Qu'est-ce que le péché ?

Qui est le responsable de mon péché ?

Quels sont les trois moyens de rétablissement de mon cœur dans le bien, suite au péché ?

Que signifient les expressions 'péché mortel' / 'péché véniel' ?

En soi, qu'est-ce qui est pire : la gourmandise, ou l'orgueil ? Duquel est-on le moins fier ?